

Ne voulant rien omettre de ce qui a rapport à notre Jean de Tournes, il faut faire Connaître les trois personnages dont il parle dans cette Courte relation.

Son beau-père était Guillaume De la Chana (ou Lachenaz) Négociant à Lyon, dont il avait épousé la fille trois ans auparavant, mais dont il n'avait point encore d'enfants ; ce Guillaume s'établit à Genève et fut vraisemblablement le père de Michel reçu bourgeois en 1597 et de qui est descendu la famille Lachenaz qui est je crois éteinte aujourd'hui et dont M. le Pasteur Delescale a épousé la dernière héritière.

Louis Turquet, sieur de Mayerne (plus connu sous ce dernier nom) était originaire de Quien en Piémont, qu'il quitta à cause de la religion pour aller à Lyon où il s'était lié avec Jean de Tournes qu'il accueillit ensuite si bien à Genève, où il s'était lui-même retiré peu de temps auparavant après avoir eu deux de ses maisons démolies à Lyon. Il a composé quelques ouvrages, tombés dans l'oubli, dont le principal était une histoire d'Espagne en 2 Volumes in f^o, qui a cependant eu plusieurs éditions. Il fut le père de Théodore Turquet de Mayerne, médecin du Roi Henri IV et ensuite des Rois d'Angleterre Jaques I et Charles I qui le Comblèrent d'honneurs. Il composa plusieurs ouvrages de médecine imprimés à Londres en 1700, en 2 Vol. in f^o et qui ont été très estimés dans leur temps. Il était aussi très habile chimiste ; les peintres en émail lui doivent la belle Couleur pourpre et les buveurs l'eau Cordiale dont il fut l'inventeur.

Il ne sera pas aussi facile de donner des éclaircissements sur le troisième dont de Tournes loua la maison. Il paraît que ce Jean du Galio était un italien ou un français retiré aussi depuis peu à Genève, car on trouve sur les registres qu'il avait été reçu bourgeois en 1573, et on le trouve aussi sur le rôle du [Conseil des] 200 de cette même année ; on y voit ensuite qu'il mourut en 1587, sans doute sans laisser de postérité. Sa maison était située à la Taconnerie et Jean de Tournes l'acheta de ses héritiers peu de temps après sa mort. Elle n'était pas neuve, puisqu'il nous apprend, sous la date du 5 8^{be} 1598, « que sa muraille de devant tomba incontinent, après la minuit, sans dommage de personne et avec bien peu de perte pour lui, grâces à Dieu, qui l'a en cela beaucoup espargné » — Il en acheta ensuite une troisième, contigue aux deux autres et ce fut sur ce terrain, occupé par ces